

LA TRAGEDIE DE LA NEUVILLE HOUSSET

NUIT DU 24 AU 25 NOVEMBRE 1944

Nous avons été libéré le 1er Septembre 1944 , et nous sommes à quelques jours de la "BATAILLE DES ARDENNES" du 16 Décembre 1944.

La 3ème Armée du Général PATTON est bloquée devant METZ, par la 5ème Armée Blindée de Panzers et bataille ferme dans la région de MORHANGE (MOSELLE). Les pluies diluviennes, la boue, et le manque d'essence n'arrangent rien (il faut se dire, qu'un marché annexe entre les militaires Américains et les civils Français très demandeurs, de nourriture, cigarettes, vêtements, chaussures, pneus, jerricans d'essence rose, contribua beaucoup à cette rupture d'approvisionnement, et ceci malgré l'élaboration du "RED BALL HIGHWAY" (autoroute prioritaire du ravitaillement), qui pour l'aller, depuis les plages du débarquement, suivait la RN 248, la RN 12, puis à TRAPPES , se divisait, l'une par la RN 2 jusqu'a HIRSON (AISNE), l'autre par la RN 4, jusqu'a SOMMESOUS (MARNE), et MAILLY LE CAMP.

Donc, ce 24 Novembre 1944, une formation de B-26 MARAUDEUR, bombardier léger bimoteurs, de la 9ème USAAF du 387ème BOMBING GROUP, et du 557ème SQUADRON, rentre à sa base, la A-71 de CLASTRES, près de St QUENTIN (AISNE), après un bombardement dans la région de BITCHE (MOSELLE), juste devant les lignes du Général PATTON.

Malheureusement, un de ces avions, le N° 334-151, de sobriquet "FIVE BY FIVES" dénommé ainsi par le TIGER STRIPE GROUP, se trouve en difficulté. Le bel avion a été atteint par la flak, il perd peu à peu de l'altitude irrémédiablement. Le Pilote voyant à coup sûr le crash, essaie de maintenir le nez de l'appareil en l'air, pour réduire le choc d'impact à l'approche du sol, mais il provoque ainsi des bonds successifs de la queue de l'avion, juste avant l'écrasement dans un bruit terrifiant. Il est environ 19H00

Le Pilote, CO-Pilote et peut-être le Mécanicien se situant dans le devant de l'avion, seront projetés hors de la cabine et seront épargnés de l'écrasement des longerons et des tôles d'aluminium ils échapperont aussi aux flammes et fumées, par le vent soufflant du bon côté. Pour les autres membres de l'équipage, situés à l'arrière de l'avion et probablement debouts, ils n'auront pas la même chance, car ils auront presque tous, le bas des membres arrachés, ainsi que des blessures à la tête.

Près de là; à 220 mètres environ, une ferme appartenant à Mme et Mr DEPERCENAIRE, qui nous révèlent; "JE CONSERVE UNE VISION DANTESQUE DE CET AVION DISLOQUE EN FEU". Aussitôt l'accident, ces fermiers téléphonent aux Américains, pour demander des instructions "VOUS METTEZ A L'ABRI, DANS UNE GRANGE, LES AVIATEURS MORTS ET VIVANTS, DEMAIN MATIN, NOUS SERONS LA" leur répondit-on.

Un traineau de ferme avec un cheval, fit le transport (un traineau se compose d'un grand panneau de chêne, d'environ 0m80 sur 1m40 , glissant sur deux patins de fer et est utilisé pour le transport de l'alimentation du bétail) c'était le choix le plus judicieux.

Avec beaucoup d'humilité, la famille DEPERCENAIRE ramena les Aviateurs dans leur cuisine et les coucha sur un lit de paille,

Entre-temps, le VICAIRE de HOUSSET; petit bourg situé à environ 2Kms de LA NEUVILLE; est réveillé en sursaut par des coups sur la porte, "MON PERE, VENEZ VITE, UN AVION VIENT DE TOMBER A LA NEUVILLE ET IL Y A PLUSIEURS PERSONNES DE BLESSEES". Il prit sa bicyclette et au plus vite gagna la bourgade. En approchant de la ferme, il vit brûler l'avion et un gros nuage de fumée qui s'élevait des débris vers le ciel.

Dans la ferme, il y avait beaucoup de monde. Dans la maison trois hommes traumatisés, inconscients, étaient entourés par les secours, qui avaient du mal à les sortir de leur torpeur.

Dans la pièce contigüe, étaient assis deux Pilotes et un autre Aviateur, ils souffraient énormément et étaient grelottants et apparemment hébétés.

L'ABBE HOUYUX raconte,

Nous avons eu beaucoup de difficulté pour obtenir LAON au téléphone, où nous savions qu'il y avait une ambulance Américaine. Pendant l'attente de celle-ci, nous appelions deux Docteurs civils. Deux Gendarmes et un Médecin arrivèrent en premier. Le Médecin prit soin des Aviateurs les plus sérieusement blessés.

L'un d'eux avait un nom Anglais "James PADGETT", il était blessé à la tête et ses deux pieds étaient presque séparés de ses jambes. Sa plaque d'identification montrait qu'il était protestant. Je le baptisais suivant ses croyances et lui donnais l'absolution. Il était le premier à mourir, en cette nuit de Sainte CATHERINE.

Le second, dans le milieu de la pièce, avait un nom Français "James DUBOIS", le troisième Aviateur aussi, "Preston PREJEAN". Tous deux étaient catholiques. Je leur donnais le dernier sacrement et leurs chuchotais quelques prières à leurs oreilles. James DUBOIS avait une cheville cassée et souffrait profondément de la tempe. Le Médecin lui fit une injection et lui monta une attelle à sa jambe blessée.

Nous attendions toujours patiemment l'arrivée de l'ambulance Américaine. Les deux Docteurs Français avaient peu d'espoir de sauver les deux hommes, néanmoins, nous aurions été heureux de les voir partir rapidement à l'hôpital.

Vers 21 Heures, James DUBOIS montra des grands signes de fatigue. Je fis rapidement des prières pour lui, implorant la Sainte Vierge et Saint Joseph, à 21h30, il mourut. Une heure plus tard, son ami Preston PREJEAN, qui n'avait pas de blessure visible, décéda à son tour.

Il y avait beaucoup de confusion à la maison DEPERCENAIRE, nous renvoyâmes toutes les personnes dont la présence n'était pas nécessaire. Il restait alors, les deux Docteurs et quelques personnes qui soignaient les autres soldats blessés, ainsi que les habitants de la ferme, avec leurs six enfants.

L'impossible était fait pour les Aviateurs et la famille DEPERCENAIRE doit-être grandement remerciée. Cette famille n'a pas hésité à sacrifier, linge de maison et lit, pour les soins de ses hommes agonisants, dont les cris de souffrance continus, et la vue du sang n'altérèrent pas leurs devoirs envers eux.

Finalement, deux ambulances arrivèrent. Les blessés reçurent la plus grande attention et furent transportés avec grande délicatesse aux ambulances, ainsi que les trois hommes morts.

Plus tard, quand le brasier de l'avion fût à son déclin, et que les explosions des balles de 12,7mm des cinq mitrailleuses se fûrent tues, des travailleurs trouvèrent, près de la queue l'avion non brûlée, un corps à demi enseveli dans la boue, affreusement mutilé et dont la plaque d'identification ne pût-être retrouvée.

IL s'agissait après de longues recherches administratives, du Mitrailleur de queue, le Staff Sergeant Vetzal KIMBALL.

C'était vraiment lui, le premier mort.

Pour conserver la mémoire de cette nuit dramatique, du sacrifice de ses héros pour notre liberté, l'ABBE HOUYOUNX décida de lancer une souscription pour ériger une croix mémoriale à ces sept soldats, dont trois seulement survécurent.

Il alla aux ETATS-UNIS, rendre visite aux familles des victimes, pour leur communiquer sa peine, leur remettre un compte-rendu de son action et des péripéties de la nuit qui a suivi le crash et aussi collecter des fonds pour l'élaboration de cette croix du mémorial, imaginé par lui, pour que le souvenir reste.

L'inauguration de cette croix de 6 mètres de haut en béton armé, peinte en blanc, avec une plaque nominative des sept Aviateurs, érigée sur le bord de la route, à 200 mètres environ du point de chute du B-26, face à la ferme de Monsieur et Madame DEPERCENAIRE, eu lieu courant 1945.

Mais voilà, le temps passe et avec lui l'oubli....la CROIX, le lieu reste à l'abandon....l'ABBE HOUYOUNX ayant changé de localité.

Arrive un sursaut, le 13 avril 2001 (57 ans après), grâce aux nouveaux moyens de communications électroniques, un neveu de Mr. KIMBALL, Michaël JONES veut retrouver la trace de l'avion dans la région de SAINS-RICHAUMONT (AISNE) et avec les cinq lettres S.A.I.N.S., il capte la Secrétaire de Mairie de cette localité, Madame Marie-Noëlle POULET. Enfin il apprend le lieu où son oncle a perdu la vie et obtient des informations complémentaires sur sa famille et sur les militaires recueillis. Madame POULET entretient toujours des relations avec les familles, par internet.

L'équipage du B-26 No 334-151 se composait exceptionnellement de 7 hommes.

William FLOYD RAY	Pilote	DALLAS	TEXAS	Vivant
Dennis JONES	Co-Pilote	CAMDEN	NEW-JERSEY	Vivant
James DUBOIS	Navigateur	NEENAH	WISCONSIN	Mort 21H30
Preston PREJEAN	Radio	LAFAYETTE	LOUISIANE	Mort 22H30
James PADGETT	Bombardier	BURNS CITY	INDIANA	Mort 20H30
Raül POMPA	Mécanicien	COLLEGE STATION	TEXAS	Vivant
Wetzel KIMBALL	Mitrailleur	WEST UNION	WEST VIRGINIA	Mort 19H00

Mais, surprise! La famille KIMBALL, déléguée des familles POMPA et PREJEAN, envisage de venir se recueillir sur le site, le 11 novembre 2001. Madame POULET avise aussitôt les autorités concernées, qui prestement, en quelques mois, effectuent une remise à neuf de la CROIX et du site.

Cette famille Américaine sera accueillie à 14H30 en Mairie de SAINS-RICHAUMONT, avant de se rendre sur les lieux de la tragédie, pour une cérémonie officielle, combien émouvante, en hommage à ces soldats de la liberté. L'ABBE SERVAIS, Aumônier Militaire bénira la CROIX et tous les Porte -Drapeaux qui ont rehaussés de leur présence, cette manifestation. Un hommage aux sept hommes, ainsi qu'à la FRANCE fut donné par Mr. JONES, dans une allocution transcrite.

Le 4 novembre 2005, pour la Commémoration de la Libération de LA NEUVILLE HOUSSET et de SAINS-RICHAUMONT, une cérémonie eut lieu à la Croix Mémoriale, en présence des Anciens Combattants avec les Portes-Drapeaux, les Maires des Communes, du Conseiller Général, d'une délégation de la Gendarmerie et de quelques habitants. Nous noterons également, la présence de l'auteur, avec une des fameuses JEEP Américaine WILLYS de 1944, (2ème Armored Division), en tenue militaire d'époque, qu'il connut. Il apporta à cette cérémonie une image réaliste du passé. Ancien de l'Armée de l'Air Française il côtoya les B-26 MARAUDEUR, dont les moteurs double-étoiles lui étaient plus que familiers.

Michel LARZILLIERE

ANSORAA - AAESOR - AFAA -(AISNE)

- SOUVENIR FRANCAIS -

(Le 25-11-2005)